

## Ceux qui osent...

Maurice Elia

---

Number 188, January–February 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49393ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Elia, M. (1997). Ceux qui osent.... *Séquences*, (188), 19–21.

# CEUX QUI OSENT... ... OSENT CEUX QUI OSENT...

ANTHONY MINGHELLA



*Truly, Madly, Deeply* (1991), *Mr. Wonderful* (1993), *The English Patient* (1996).

Il n'est pas complètement chauve, ni complètement fou. Mais il aura peut-être l'audace de vous dire que ces deux critères sont essentiels pour faire un bon metteur en scène. Et il ne vous restera plus qu'à le croire sur parole. Exigeant et attentif au moindre détail, il pourra demander une demi-douzaine de prises pour la même scène de vingt secondes ou vérifier lui-même le maquillage effectué sur la paupière gauche d'une figurante. Mais on le lui pardonnera. L'homme est affable et, à ses débuts, son violon d'Ingres n'était pas le cinéma.

Pendant dix ans, Anthony Minghella a travaillé pour le théâtre, la radio et la télévision. Ses émissions radiophoniques ont obtenu un immense succès critique dans le milieu. Mais pour les amateurs de télévision européenne, le nom de Minghella sera associé à tout jamais à la trilogie *What If It's Raining?*, montrée partout sur le continent. C'est lui qui réalisa le premier épisode de la télésérie *Inspector Morse* ainsi que plusieurs épisodes subséquents. Il est l'auteur (pour Jim Henson et le réseau NBC) des neuf courts métrages composant la série «Storyteller» ainsi que du télédocu «Living With Dinosaurs» (1990), qui remportèrent tous deux plusieurs Emmys.

C'est à cette époque qu'il écrivit et réalisa *Truly, Madly, Deeply* qui devait lui apporter la gloire sur grand écran et une multitude de récompen-

ses. Le film, conçu principalement pour Juliet Stevenson, racontait une histoire d'amour entre une femme et le fantôme de son mari. Celui-ci (un rôle inoubliable pour Alan Rickman) lui rendait visite de façon régulière, souvent accompagné de ses amis d'outre-tombe, tous cinéphiles chevronnés qui envahissaient le salon de la jeune femme pour visionner goulûment des classiques sur vidéocassettes. C'était une œuvre innovatrice, rafraîchissante, qui ne s'appesantissait pas sur le mélo et donnait aux relations amoureuses une nouvelle approche. Minghella eut moins de succès avec son deuxième long métrage. *Mr. Wonderful* se présentait cependant comme une autre comédie sentimentale que des acteurs capables, tels William Hurt et Annabella Sciorra en particulier, illuminaient de leur talent.

L'odyssée du passage à l'écran du roman du Canadien Michael Ondaatje (publié en Grande-Bretagne en 1992) tient de l'obsession. Deux semaines après avoir lu *The English Patient*, Minghella savait qu'il y avait là matière



*The English Patient*

à film. Il contacta le producteur Saul Zaentz (*One Flew Over the Cuckoo's Nest*, *Amadeus*, *The Unbearable Lightness of Being*) et ils allèrent rencontrer l'auteur à Toronto. C'était en 1993 et il fallait lui expliquer que le film ne reproduirait pas le livre au complet, qu'il fallait compter sur une adaptation «réduite». Lorsque tout fut signé des mois plus tard, il ne restait plus qu'à souhaiter que «la vision Minghella» triomphe toute seule. Malgré son budget modeste et sa conception située à des années-lumière de ses deux films précédents, Minghella parvint à faire de *The English Patient* une autre de ses odes-extases à l'amour en la parant cette fois-ci du ravissement de l'ivresse et du souffle de l'aventure.